Dans les secrets du gouffre de Padirac

Début de l'exploration spéléologique moderne, extraordinaire histoire familiale et enjeu politique local. Cette singularité géologique du Lot a attiré plus de 25 millions de visiteurs depuis le début de son exploration, il y a plus de cent trente ans.

Par Marie de Greef-Madelin et Frédéric Paya

Comme souvent, ce qui ouvre sur les entrailles de la Terre fait peur… et attire. Avec son diamètre de 33 mètres et sa profondeur de 75 mètres, le gouffre de Padirac aux parois où se mêlent rochers et végétation possède son lot de légendes qui ont traversé l'histoire.

Les villageois des environs ont longtemps considéré que c'était une des bouches conduisant à l'enfer. Juché sur sa mule, saint Martin y aurait terrassé le démon qui, d'un coup de talon sec frappé sur le sol, avait ouvert le gouffre. Au XIVe siècle, le Prince Noir, prince de Galles et d'Aquitaine et fils du roi

HISTOIRE

Le gouffre de Padirac, situé dans le Lot, entre Rocamadour, à l'ouest, et Saint-Céré, à l'est. Il a été découvert le 9 juillet 1889 par une équipe de spéléologues conduite par Édouard-Alfred Martel (ci-dessous).

d'Angleterre Édouard III, à la tête d'un régiment d'Anglais, y aurait jeté un trésor, enveloppé d'une peau de veau. Autant de récits qui ont excité l'imagination, des plus puissants comme des plus modestes.

« Au XIXe siècle, le comte Murat y descendit à l'aide d'une simple corde, tandis que régulièrement des chercheurs de salpêtre s'aventuraient pour chercher du nitrate de potassium », raconte Laetitia de Ménibus-Gravier, présidente de la Société d'exploitations spéléologiques de Padirac et membre de la cinquième génération des propriétaires de ce gouffre.

Depuis la création de la société, à la fin du XIXe siècle, celui-ci a attiré plus de 25 millions de visiteurs (dont 509000 en 2019). *« Tripadvisor ? C'est notre meilleure publicité*, poursuit Mme de Ménibus-Gravier. *Sa notoriété spontanée est formidable. »*

Sur le site américain, cette gigantesque faille géologique arrive en cinquième position des curiosités du Lot les plus intéressantes à voir, après La Forêt des singes, la cité religieuse et le Rocher des aigles, à Rocamadour, ainsi que le pont Valentré, à Cahors.

Pénétrer dans ce gouffre, c'est faire un impressionnant voyage dans le temps : au début du quaternaire, des infiltrations de pluie dans les plateaux du causse de Gramat ont provoqué des érosions chimique et mécanique… Le temps et l'eau ont ensuite fait leur effet, ouvrant des vides, sculptant des structures, des piles d'assiettes, des bénitiers, des dentelles, des drapés, des stalactites, des stalagmites, etc. Autant de merveilles découvertes deux millions d'années, plus tard.

Une crevasse que l'on appelle le Trou du diable

C'est au début du mois de juillet 1889 qu'un passionné de spéléologie, Édouard-Alfred Martel, arrive au village de Padirac, flanqué de trois compères, Gabriel Gaupillat, Émile Foulquier et Louis Armand. Forts de précédentes expéditions souterraines dans la région, ils ont entendu parler d'une rivière enfouie qui serpenterait sous le causse. Le 9 juillet à midi, aidés de six manœuvres, les quatre hommes mettent quatre heures pour atteindre le fond du gouffre à l'aide d'échelles.

Intrigués par une crevasse qu'ils appellent le Trou du diable, ils s'enfoncent sous terre à la lueur de bougies et 60 mètres plus loin, à 98 mètres de profondeur, découvrent un ruisseau. Le lendemain, cette fois équipés de lampes au magnésium, ils redescendent au fond du gouffre avec un bateau en toile fabriqué aux États-Unis, l'Osgood, du nom de son inventeur, surnommé *Le Crocodile*.

PHOTOS : DR - CRO MAGNON/ALAMY STOCK PHOTO

MARTEL ENTREPREND UNE DEUXIÈME CAMPAGNE POUR POUVOIR DÉCOUVRIR LE GRAND DÔME.

Cette expédition dure deux jours pendant lesquels les dix hommes explorent 1600 mètres de galeries. L'effort est rude tant les gours sont nombreux : les 32 petits barrages naturels qu'ils rencontrent obligent à chaque fois les explorateurs à débarquer de leur canot pour le transporter ainsi que les 400 kilos d'équipement au niveau supérieur. Durant ce périple, ils découvriront ce qui sera baptisé plus tard le lac de la Pluie, la galerie de la Fontaine, la rivière Plane, le lac de la Plaine…

Martel, le chef de l'expédition, revient quatorze mois plus tard pour entreprendre une deuxième campagne durant laquelle il découvrira la salle du Grand Dôme. Les explorations vont ensuite se multiplier pendant les dix années suivantes avec aventures et accidents. →

**Première visite du gouffre en juillet 1889.
Les travaux de présentation de l'ensemble commencent dès l'année suivante.**

Au total, quelque 2700 mètres de galeries auront été explorés (sur les 42 kilomètres de galeries qui sont aujourd'hui cartographiés).

Au début des années 1890, Martel veut faire découvrir les cavités rocheuses au monde entier ; il décide d'aménager le site. Il lui faut pour cela acquérir les terres qui se trouvent au-dessus ; cela demandera six années avant qu'il puisse convaincre les quinze propriétaires de lui céder les terrains, aidé dans cette tâche difficile par l'abbé de Laroussilhe, le curé de Padirac. C'est lors d'une rencontre fortuite, après avoir oublié dans un fiacre des documents retraçant l'histoire de sa découverte, que le spéléologue rencontre George Beamish, héritier des bières irlandaises du même nom (Laetitia de Ménibus-Gravier est son arrière-arrière-petite-fille).

Les deux hommes sympathisent et fondent la Société d'exploitations spéléologiques de Padirac en 1898. L'inauguration du site, alors succinctement aménagé, a lieu le lundi 10 avril 1899. *« Un voyage fantastique dans ces décors de fleurs de marbre, de lotus pétrifiés, d'anémones de stuc, de bustes d'albâtre* [...], *une série sans pareille de stalactites et de stalagmites aux formes bizarres, inouïes, qu'il a plu à la Nature de sculpter dans cette ombre »*, rapporte Didier Dubrana qui a pu consulter les journaux de l'époque pour son livre *le Gouffre de Padirac* (Gallimard).

Le phalanstère créé sur place par une équipe de la CGT

Et comme Édouard-Alfred Martel pense qu'il faut faire connaître cet endroit extraordinaire, il en fait réaliser une réplique qu'il présente à l'Exposition universelle de 1900, dans les anciennes carrières de Chaillot.

Au fil des années, l'exploitation se poursuit avec une hausse constante du nombre de visiteurs. C'est finalement en 2001 que le gouffre de Padirac est classé au titre des monuments naturels et des sites du Lot sur 72,5 hectares.

DELCAMPE

L'INAUGURATION DU SITE A LIEU LE LUNDI 10 AVRIL 1899, DIX ANS APRÈS SA PREMIÈRE CAMPAGNE DE MISE AU JOUR.

L'activité commence toutefois à décliner à la troisième génération des propriétaires. *« Quand j'ai repris le site, il était aux mains de la CGT, qui avait créé un véritable phalanstère et instauré un système mafieux »*, se souvient Laetitia de Ménibus-Gravier. Retenu par d'autres activités professionnelles, son grand-père avait laissé les mains libres et la gestion aux représentants de la centrale syndicale. *« Trente années d'autogestion au cours desquelles l'argent s'est évaporé tandis que les grèves se succédaient »*, résume la patronne du gouffre.

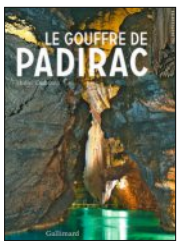
Sur des terres politiques tenues depuis des lustres par les radicaux de gauche, l'ambition était clairement de récupérer l'entreprise. *« J'ai dit "Stop!" Mon modèle, c'est Margaret Thatcher. Je les ai laissés faire grève pendant trois semaines en haute saison*, se souvient-elle. *Les salaires que la "mafia" se versait à l'époque étaient si élevés que le point mort était inatteignable. Je voulais aussi que les élus prennent conscience que si nous étions fermés, toute l'économie locale était grippée. »*

Avec 150 personnes (soit 49 salariés à temps plein), le gouffre génère 304 emplois indirects et pour 1 euro dépensé à Padirac, les visiteurs en dépensent 3 sur le territoire. *« Le délégué syndical a fini par démissionner »*, confie la présidente.

Son ambition est de détrôner la grotte de Postojna, en Slovénie, et faire du gouffre de Padirac la première grotte d'Europe. Pour cela, le site doit être réaménagé ; un concours d'architectes a été lancé, le projet retenu a été présenté aux élus de la région.

« Les élus locaux ont bloqué le projet pour un problème de propriété de route, qui appartiendrait à la commune de Padirac (la propriété est aujourd'hui remise en question en raison de documents historiques contredisant la version de la commune). *Dans ce département, il y a trop souvent une détestation de l'entreprise privée. C'est vraiment dommage et c'est surtout une vision passéiste qui n'est plus tolérable. »*

Dans l'immédiat, Laetitia de Ménibus-Gravier doit gérer les conséquences de la Covid-19. Le site a rouvert le 28 juin. À ce jour, il a accueilli 260 000 visiteurs, un peu plus de la moitié de son public de 2019 ; il fermera, comme chaque année, le 11 novembre. *« Nous avions la chance d'avoir un contrat d'assurance qui nous couvrait pour les fermetures administratives*, dit-elle. *Nous avons quand même pris un prêt garanti par l'État, car nous ne savons pas combien de temps durera cette crise. »* Sans doute une parenthèse dans l'éternité. ●



"Le Gouffre de Padirac", de Didier Dubrana, Découvertes Gallimard, 2013, 64 pages, 13,50 €.